L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 AOUT 1872. 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 20 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encan 87 rue de Camp.—Vente régulière de meubles.

Par D. E. Murphy, sur la Levée, au pied de la rue Orleans—Bois.

Par Hellman, Marks & Co., au No 26 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

ATTENTION!

Bois. Bois.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Murphy.

LA COMMISSION DE PERMANENCE EN FRANCE.

L'Assemblée nationale en France s'est ajournée jusqu'au mois de novembre prochain, sans rien décider quant à la succession éventuelle de M. Thiers. Si le Président de la République venait à mourir pendant les vacances de l'Assemblée—ce qu'à Dieu ne plaise—le soin de pourvoir au mieux provisoirement, à son remplacement, appartiendrait à la commission de permanence nommée par l'Assemblée pour assister le gouvernement de ses conseils. Cette commission représente les différentes fractions de la Chambre, la gauche, les centres et la droite, dans une proportion à peu près égale aux forces respectives des partis.

La santé de M. Thiers étant excellente, il n'y a pas lieu de s'appesantir, pour le moment, sur l'éventualité dont nous parlons plus haut. Nous avons voulu seulement indiquer la situation.

Voici le résultat du scrutin pour la nomination des membres de l'Assemblée nationale qui doivent composer la commission de permanence :

Nombre des votants	490
Majorité absolue	330
Ont obtenu :	
MM. le général Frébault	459 voix.
Paul Morin	448
Journault	436
Noël Parfait	436
Labouluye	436
Moreau	435
Robert de Massy	433
Lucet	408
Perrot	401
Cornelis de Witt	396
Bottieau	395
De Kergulay	394
Chiris	393
d'Haussonville	389
Bompard	389
Rainneville	387
Delpit	381
Antoine Lefèvre-Portalis	380
Pagès Duport	379
de la Rochefoucauld	366
De Mornay	365
De Mahy	360
Chassaigner	353
de Broglie	344

Les différents groupes de l'Assemblée s'étaient mis d'accord pour faire ces nominations. Les groupes de la droite et du centre droit qui constituaient la majorité, avaient abandonné la nomination de dix membres au centre gauche, à la gauche républicaine et à la gauche avancée.

Les membres appartenant aux trois fractions de la gauche sont MM. Frébault, Paul Morin, Journault, Noël Parfait, Labouluye, Robert de Massy, Lucet, Cornelis de Witt, d'Haussonville et Bompard. Les quinze autres membres appartiennent au centre droit et à la droite.

PROJET DE COUP D'ÉTAT DE GRANT.—Rassurez-vous lecteur, il ne s'agit pas de proclamer l'Empire à Washington, mais simplement d'une promenade militaire à effet sur les bords du Rio Grande.

Le *Bulletin*, de New York, dit qu'il a des raisons de croire que le gouvernement prépare un coup mexicain qui surprendra le pays et plus tôt que l'on ne s'y attend.

" Si notre information est correcte, dit le *Bulletin*, le comité siégeant actuellement à Brownsville est occupé d'une besogne beaucoup plus importante que cela n'en a l'air à la surface et, cela se verra avec le temps. C'est en réalité le premier pas vers l'annexion de la région du Rio Grande aux Etats-Unis. Nous savons que c'est le désir du président Grant que le fait de l'incapacité absolue du gouvernement mexicain à maintenir l'ordre dans cette portion du territoire contigu au nôtre, soit établi par des preuves officielles du caractère le plus incontestable, afin que la nouvelle politique (this new departure) qu'il a en vue, puisse être présentée au pays et à l'étranger sous le jour d'une nécessité que les circonstances nous ont imposée pour notre propre protection."

En apprenant la mort de Juarez nous avons été les premiers à prédire qu'il était saisirait l'occasion qu'offrait à lui pour faire de la question mexicaine un capital politique. Ce n'est encore qu'un point à l'horizon, attendons.

UN ACTE D'ACCUSATION CONTRE LE 4 SEPTEMBRE.—Nous lisons dans le *Figaro* :

Le numéro du *Figaro* qui paraîtra lundi matin, et portera la date de mardi (demain), contiendra un document inédit, ignoré même, et de la plus haute importance politique.

Ce document est de telle nature qu'il ne peut être accompagné des articles ordinaires du journal. Le numéro de lundi aura donc une rédaction spéciale des plus intéressantes, pour laquelle il a fallu faire de longues et patientes recherches.

L'impression même de ce numéro demande des soins exceptionnels. Dès jeudi il sera sous presse, et nous avons choisi, pour le mettre en vente, le jour de la semaine où l'actualité fait le plus souvent défaut.

Dans le numéro suivant, le *Figaro* donne quelques éclaircissements. Le document dont il s'agit est une lettre écrite par Bismarck à sa femme, à Vendresse, près de Sédan, après l'entrevue de Donchery, le 2 septembre. La publication de cette lettre sera accompagnée de tout ce qui peut faire apprécier et juger l'influence du 4 septembre sur les destinées de la France. Voici le sens de la lettre de Bismarck.

Le chancelier de la Confédération de l'Allemagne du Nord se montre à son "cher trésor" aucune visée ambitieuse. Il est satisfait et remercie le Dieu des armées.—ce Vishnou des Allemands. Il considère la guerre comme terminée. Il ne voit pas du tout son maître couronné empereur dans la galerie des glaces à Versailles. Il ne parle ni de l'Alsace, ni de la Lorraine, ni de cinq milliards, ni du siége de Paris, ni de l'envahissement de l'Ile-de-France, de la Picardie, de la Normandie, de la Bourgogne, de la Beauce, du Maine et du Perche. Il compare seulement la France de 1870 à la France de 1807, et signale ce terrible contraste. Et pourtant, il écrit à sa femme avec trop d'abandon pour ne pas tout lui dire!...

MANIFESTATION ALSACIENNE-LORRAINE.—Un bureau est ouvert, tous les jours, de 6 à 9 heures du soir, dans la rotonde de l'Hôtel St-Louis, pour l'enrégistrement des Alsaciens-Lorrains qui désirent opter pour la nationalité française.

Hier soir, un Allemand s'est présenté à ce bureau, non pour son propre compte, bien entendu, mais pour celui de sa femme, une brave Alsacienne qui, née Française, veut rester fidèle à son pays.

LES ÉCLOGUES ET GÉORGIQUES.—Voici encore un livre d'un grand intérêt, édité par la maison Eldredge & Brother, de Philadelphie, Septième rue du Nord 17, et expliqué au moyen de notes et d'un lexique par Geo. Stuart, professeur de latin, à l'école centrale supérieure de cette ville. Ce lexique avait toujours manqué aux Bucoliques et aux Géorgiques du célèbre Virgile. Les étudiants maintenant pourront en comprendre toute l'élégance et toutes les graces.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 108 rue du Canal, chez M. S. Hodgkin.

OH! LA CHALEUR.—Nous avons recueilli ces jours dernier le dialogue suivant :

—Ah! mon cher, l'ai des défaillances, je ne sais que faire.

—Du vin blanc, venez à mon magasin, je vous les changerai pour d'autres en porcelaine.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chainette. Elle se vend au No. 108, de la rue du Canal.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* démontre, par une série de déductions tirées des faits, que c'est avec intention que les manœuvres du parti libéral ont fermé la porte à toute nouvelle tentative de conciliation. Il en conclut que les libéraux honnêtes doivent se séparer d'une organisation dont le seul objet paraît être d'arriver à l'élection d'une législature que Warmoth puisse manipuler à sa guise.

Le *Picayune* constate que dans les paroisses, la liste des candidatures de l'Académie de musique a jeté un froid dans les rangs des libéraux, qui s'accordent à reconnaître que ce sont des candidatures mortes-nées.

Notre confrère publie une adresse à ses actionnaires, signée par le directeur Brickell au nom du conseil des directeurs, et dont l'objet est de dénoncer les manœuvres de la coterie warmothiste pour s'emparer du contrôle du *Picayune*. Nous engageons les actionnaires de ce journal à lire ce document.

Le *Times* consacre ses numéros de dimanche et de lundi presque entièrement à faire la guerre au *Picayune*; il nous rappelle ces femmes tombées qui cherchent à faire partager leur chûte aux autres femmes.

Le *Times* appelle la protestation des propriétaires et des négociants de mars 1871, reproduite par le *Picayune* et par l'*Abeille*, le document le plus malheureux qui soit jamais émané de la ville. Il dit que cette protestation tendait à la réputation et qu'elle a alarmé les capitalistes étrangers. Il y a une chose qui alarmait bien plus les capitalistes étrangers, c'était le gouvernement de Warmoth et de ses infâmes législatures.

Le *Times* prétend que tous les journaux de la ville ont admis que tous les éléments blancs conservateurs de l'Etat ne peuvent lutter contre l'élément nègre, si ce dernier est uni. Nous demandons pardon au *Times* mais nous avons toujours soutenu le contraire, en nous basant sur deux faits : tous les radicaux blancs et noirs, unis, n'ont jamais pu, malgré toutes les fraudes de Warmoth et de ses agents, réunir plus de 68,000 votes dans tout l'Etat, tandis que les blancs, seuls, ont donné 81,000 voix à Seymour et Ba lair avec l'enregistrement Sheridan et des commissaires d'élection nommés par Warmoth. Il est encore notoire que les libéraux centralisent une fraction importante des votes de couleur, puisque l'élément de couleur qui reconnaît Pinchback pour chef, s'est prononcé pour Grant.

La bonne foi est une belle chose, mais elle est rare.

Le *Republican* fait une dissertation sur les instruments et les Ratons, c'est un sujet qui est familier à ce journal qui a joué, à la fois, les rôles de Bertrand et de Raton; mais nous ne serions pas flattés de nous voir décerner un brevet d'honnêteté par l'organe radico-libéral.

Le même journal revient sur son thème de "la balance des pouvoirs." Il dit que si le président Grant parvient à se faire élire par quelques centaines de mille votes de gens de couleur, ce sera une *tricherie* au préjudice des votes blancs. Le *Republican* oublie que son patron Warmoth n'a été élu que par une tricherie bien autrement caractérisée.

Le *Republican* parle du peuple et de la presse, et des programmes des journaux. Le peuple, dit-il, doit juger de la sincérité des professions de foi des journaux par leur conduite. Assurément, et il y a longtemps qu'il est fixé sur la sincérité d'un journal qui reçoit un subside de $200,000 par an. On ne devrait pas parler d'indépendance quand on est dans ce cas.

Le *National Republican* a trouvé un argument financier en faveur de Grant. Il prétend que la fausse nouvelle d'une victoire démocratique dans la Caroline du Nord a fait baisser la Bourse à New-York. Notre confrère ne connaît-il donc pas l'histoire? La nouvelle de la défaite des Français à Waterloo a fait hausser la Bourse à Paris. L'agiotage suit toujours le courant opposé à celui du patriotisme. Où le *National Republican* a-t-il vu que Grant avait été élu, il y a quatre ans, par la voix presque unanime du peuple. Grant a eu moins de 400,000 voix de majorité sur six millions de suffrage, dans une élection à laquelle trois cent mille électeurs du Sud n'ont pu prendre part.

Le *National Republican* assure que le *Times* a enlevé au *Republican* le marché pour l'impression des registres, listes et autres documents destinés à l'élection. La carte a payer sera lourde en tous cas.

Chronique de la Louisiane.

Le *Southerner* de Shreveport met enfin en tête de ses colonnes, la liste de fusion des démocrates et des réformistes. Il critique sévèrement l'action de la Convention libérale, et trouve qu'en adoptant Sheridan et Sloamaker et en recommandant Warmoth pour le Sénat, elle s'est trahie et a montré bien distinctement la main qui la dirigeait. Le *Southerner* dit que le peuple s'éclaire et commence à comprendre ses véritables intérêts. Beaucoup de libéraux abandonnent leur parti pour revenir à la démocratie, après avoir vu Warmoth figurer ouvertement à la Convention libérale.

Le *Times* de Shreveport, tout en adoptant la liste des candidats libéraux, ajoute que la Convention du 5 août n'a pas atteint le but qu'elle se proposait, et déplore la division des partis opposés à Grant et à Kellogg. Ce journal dit que sans l'union de tous les éléments conservateurs, la défaite est certaine.

Le *Rural Times* de Sparta, publie un compte-rendu de plusieurs meetings démocratiques dans différents wards de la paroisse Bienville, qui tous ont ratifié la candidature de Greeley et de Brown et la liste de fusion des démocrates et des réformistes.

Les démocrates de la paroisse Jackson se sont réunis à Vernon le 10 courant, pour ratifier la candidature de Greeley et Brown et la liste de fusion des démocrates et des réformistes.

L'assemblée était nombreuse et enthousiaste.

M. W. Stran Curtis a été nommé président et M. T. J. Lewis, secrétaire.

Des résolutions ont été adoptées pour recommander G. W. McCrame comme candidat pour le Cinquième District Congressionnel.

Le "Courrier des Opelousas" est indigné d'apprendre que les délégués de la Convention libérale,—des Louisianais et des ex-démocrates,—ont accueilli avec des cris d'enthousiasme et des applaudissements frénétiques le discours du gouverneur Warmoth.

Il pense qu'en se faisant, ils ont approuvé tacitement toutes ses fraudes et tous ses actes inconstitutionnels.

Il y a eu un meeting libéral à St-Jacques, samedi, le 17 courant.

J. Gentil et F. Poché ont fait des discours. Un certain nombre de noirs, attirés par la curiosité, se trouvaient à cette assemblée. Les quelques planteurs honorables rencontrés dans la foule des blancs et des noirs, semblaient tout honteux de se trouver dans une réunion dont l'objet ne pouvait être que de diviser les partisans des réformes.

Il y a eu peu d'enthousiasme et beaucoup de désordre. Les orateurs n'ont arraché à leur auditoire que de rares applaudissements.

ASSEMBLÉE.—Nous avons reçu hier soir de M. H. Bonneau, administrateur des assemblées, une très longue communication en réponse à l'article que nous avons publié le 12 du courant sur les assemblées de la ville et de l'Etat. Le temps nous manque pour rendre compte de cette communication dans notre numéro d'aujourd'hui, mais l'Abeille en reproduira le plus important et nous la traiterons dans notre numéro de mardi prochain.

APHORISME D'UN IVROGNE.—Quand on se met à boire, plus on va pis c'est.

MORT D'ÉDOUARD PREVOST.—C'est avec une pénible surprise que nous avons appris la mort de cet estimable artiste, dont le nom se trouve intimément lié aux souvenirs du Théâtre d'Orléans. Il a succombé, hier matin, à onze heures, aux suites d'une pleurésie.

Eugène Prevost était venu, pour la première fois, à la Nouvelle-Orléans, en 1857. C'est M. A. Elie qui l'avait engagé comme chef d'orchestre pour le compte de la direction du Théâtre d'Orléans. Depuis 1837 jusqu'en 1859, sauf deux saisons pendant lesquelles il est allé diriger le Théâtre de La Haye, M. Prevost a dirigé l'orchestre du Théâtre d'Orléans et de 1859 à 1861 celui du Théâtre actuel de l'Opéra. Les portes de ce dernier théâtre ayant été fermées par la guerre, M. Prevost retourna à Paris où il devint chef d'orchestre des Bouffes parisiens, puis ensuite des Concerts des Champs-Elysées. Mais il avait pu de l'eau du Mississippi, comme on dit, pendant trop longtemps pour ne pas désirer revoir la Louisiane. En 1866, il revint se fixer à la Nouvelle-Orléans et, depuis cette époque, il s'était consacré à l'enseignement musical.

M. Prevost n'était pas seulement un chef d'orchestre de talent, il s'était fait connaître aussi comme compositeur plusieurs de ses ouvrages ont été représentés à la Nouvelle-Orléans : *Cosimo*, *Esmeralda* et *La chasse Suisse*.

Eugène Prevost était un enfant de Paris et il n'était fait de nombreux amis par les qualités de son caractère. Il était bon, affable, spirituel et causeur très agréable, car il voilait souvent sous une naïveté apparente des traits pleins de finesse et d'observation. Il laissera des regrets très sincères chez tous ceux qui l'ont connu. Son enterrement doit avoir lieu ce matin à neuf heures précises.

UN EXEMPLE LIBÉRAL.—Les libéraux de l'Alabama ont résolu d'appuyer la liste des candidatures démocratiques, bien qu'aucune part ne leur ait été faite dans ces candidatures. Voilà un exemple de désintéressement que nous engageons les libéraux de la Louisiane à suivre.

☞ Les rhumes sont peut-être encore plus fréquents en été qu'en hiver. Pendant les chaleurs, en effet, on est tenté de se débarrasser de vêtements que l'on trouve trop lourds et trop chauds, et il en résulte de nombreux refroidissements. On se rétablit promptement en faisant usage de l'excellent *Baume Pectoral aux Nacés Indiens de Laplace*, qui se vend chez le préparateur, B. Laplace, et dans les principales pharmacies de la Nlle-Orléans.

VINS, COGNAC.—M. J. Mandin, 163, rue Decatur, autrefois Vieille-Levée, vient de recevoir par les navires *Vaillant* et *Clytie*, de Bordeaux, des vins rouges d'Ambarès, de Château Bellevue et du Cognac Fine Champagne. Ces vins portent tous des marques connues et des plus estimées. Quant au cognac, la marque est celle d'Alfred Fabre, qui est de premier ordre. La maison J. Mandin occupe un rang distingué dans le haut commerce de notre ville, et les familles et établissements publics peuvent en toute confiance acheter les produits européens qu'elle importe en ce pays.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Malgré l'intensité de la chaleur, l'état sanitaire de notre ville reste toujours satisfaisant. Le bulletin mortuaire publié par le Bureau de Santé, constate qu'il n'y a pas eu jusqu'à ce jour un seul cas de fièvre jaune. Le nombre des décès survenus dans le courant de la semaine dernière a été de 126. Sur ce nombre, 27 décès d'enfants au-dessous d'un an ; trois par accidents ; un suicide et deux morts à la suite de blessures par armes à feu.

Plusieurs averses, tombées dimanche et lundi, ont amené un léger abaissement thermométrique, et la température est devenue plus supportable. Néanmoins, elle est encore assez élevée pour qu'il soit nécessaire de continuer les précautions hygiéniques, que l'expérience recommande, pendant la saison d'été, principalement aux personnes non-acclimatées.

Nous empruntons au *World Almanac* les renseignements suivants auxquels l'approche des élections donne un intérêt d'actualité :

Dans les élections de 1870, le nombre total des votes recueillis dans l'Etat de la Louisiane, s'est élevé à 105,817, dont 41,170 pour le parti démocrate et 65,647 pour le parti républicain,—soit une majorité républicaine de 25,477.

En 1869, aux élections présidentielles, 50,510 électeurs se sont présentés au scrutin. En 1867, l'addition des nègres sur les listes électorales a porté ce nombre à 129,630, dont 45,190 blancs et 84,431 nègres. Seymour a eu 76,539 voix, et Grant 33,316. L'élection de douze sénateurs ayant été annulée, le résultat définitif de l'élection fut de 43,180 votes pour Seymour, et 27,931 pour Grant. Soit en tout 71,100.

A propos d'élection, les paroisses de Lafayette, Calcassieu, Ouachita, Morehouse et Union ont ratifié les candidatures de la convention de Baltimore, et le ticket d'Etat du parti démocrate-réformiste. Le comité central démocratique a reçu de ces parties de la Louisiane les nouvelles les plus favorables.

Les amis de M. Kellogg affirment que ce candidat du parti radical est disposé, s'il est nommé, à examiner l'origine des différents titres de la dette de l'Etat, et à répudier tous ceux dont la source est entachée de fraude ou de corruption. L'intention est bonne ; mais, si M. Kellogg est nommé—ce qui est douteux—le gouverneur se souviendra-t-il des promesses du candidat ?

En tous cas, voilà les portes de bons du parti libéral pris entre deux feux. Dans un avenir prochain, quelques-uns de leurs *bons* pourraient bien devenir *mauvais*.

Une cinquantaine d'enfants et adolescents du quatrième district se réunissent, samedi soir, les agrémentés d'une procession avec flambeaux. Lampes, transparents, drapeaux et bannières, rien ne manquait à la fête : si ce n'est une bande de musique. A cette absence, seule, toute, il faut attribuer le défaut d'harmonie qui s'est fait sentir vers la fin de la source. Quelques-uns des petits bonhommes ont pris de querelle, et l'un d'eux, nommé Clifton Seymour, a reçu à la tête un coup de lampe.

Le mal n'eut pas été grand, et l'huile de pétrole contenue dans la lampe ne fut répandue sur le petit malheureux, dans le visage, les épaules et la poitrine, qu'en partie. Mais, hélas! les vêtements ont été horriblement brûlés. On l'a transporté au domicile de ses parents, rue Felicité. L'état du jeune Seymour inspire de vives inquiétudes.

Le pistolet et le couteau se font, bon gré mal gré, dans notre chronique une place que nous voudrions ne les voir jamais occuper.

Dimanche matin, une dispute est survenue entre deux hommes de couleur, nommés Houston Jackson et Andy Bingman, à la suite de laquelle Houston Jackson a reçu deux coups de poignard, l'un dans la région du cœur, l'autre au cou. Bingman a été arrêté.

Il est à remarquer que les rires sanglantes entre gens de couleur sont d'autant plus fréquentes que la population inquiète. Ces réflexions s'encadrent tout naturellement entre le fait qui précède et celui qui suit.

Un nègre, du nom de Charles Watson, a été frappé d'un coup de couteau au visage. L'auteur de cet acte de vandalisme a réussi à s'échapper. L'affaire s'est passée rue Tricou, entre Bienville et Conti, vers huit heures du soir.

Watson a été porté à l'Hôpital de Charité. Le Dr. Hunter, qui lui a donné ses soins, pense que la blessure est très grave.

Au numéro 1005, Emile Ladoux, que la police déclare être de mœurs complaisantes, se trouvait dimanche, dans l'après-midi, au Jardin Mignouli. Un individu lui a tiré un coup de pistolet. Ladoux le connaît parfaitement mais il défend de le désigner. Il a reçu, pour cela, de bons motifs.

Quatrième et dernier.... pour aujourd'hui. L'officier Dumonville, du 4me poste, vient de prendre, à Carrollton, un nègre nommé Sam Michelin, accusé de vagabondage par la détention de deux pistolets. Dimanche, il a été commis sur la Levée, il y a quelques semaines.

Sous le titre : "Mort soudaine," un de nos confrères d'outre-canal enregistre le décès d'une femme de couleur, nommée Lady Black, originaire de la Caroline du Sud, morte subitement, au camp Parapet, samedi soir. Le coroner Taylor, de Jefferson, s'est rendu sur le théâtre du décès qui a été constaté par le docteur Lowe.

Il y a, dans la rue Dauphine, un certain nombre d'lots dont les gens qui se respectent s'éloignent comme d'un foyer pestilentiel. Là, en plein cœur de la ville, s'étale dégoûtante au hideux et que le vice a de plus vil, de plus abject. C'est l'infâme *ghetto* de la prostitution.

Il est vraiment regrettable que la loi à la main, on ne puisse apporter ce repaire du vice, et rejeter bien loin, aussi loin que possible, les horribles fantômes de créatures humaines qui le hantent. Mais, bien que la matière soit réglementée par une centaine d'ordonnances au moins, la loi n'a jamais touché à la question de décence, ni interdit au vice d'être honteux dans les quartiers centraux.

C'est là, dans nos ordonnances municipales, une lacune presque honteuse.

Mais ce que la loi n'a pas fait, l'opinion publique révoltée peut l'obtenir.

Il y a quelques semaines, un certain nombre de ces cases, dont l'aspect inspire au passant le plus profond dégoût, tombaient en ruines. Pour les propriétaires, l'occasion était bonne de purger leurs terrains de ces *masures*, et d'élever des constructions plus saines. Loin de là, ils ont refait des cages neuves, et la hideuse ménagerie s'y est installée.

Nous gagerions que parmi ces propriétaires, il n'en est pas un seul qui ne paie régulièrement ses fournisseurs, et se soit incapable de faire tort d'un cent à son prochain. Peut-être même beaucoup d'entre eux vont-ils à la messe et communient pour le moins une fois l'an.

Eh! bien, nous le leur déclarons nettement : Il n'ont ni la plus élémentaire notion de morale, ni la moindre idée de respect qu'un homme se doit à lui-même et doit à la société au sein de laquelle il vit.

Pour nettoyer la rue Dauphine et les rues avoisinantes, et les rendre à la circulation, il est un moyen bien simple.

Les ordonnances municipales disposent que tout propriétaire qui afferme sa maison à une personne exploitant le métier honteux, est tenu de faire sa déclaration à la municipalité. Que l'on relève donc, sur les registres de la ville, les noms des possesseurs d'immeubles qui se trouvent dans ce cas, et qu'ils soient connus du public!

Nous verrons quels seront ceux qui consentiront à rester au pilori.

Un Badois, M. John Schwab, âgé de 45 ans, domicilié rue de Chartres, à l'angle de la rue Indépendance, s'est pendu, hier, dans sa chambre. On ignore la cause qui l'a poussé à cet acte de désespoir.

NÉCROLOGIE—Une femme qui, malgré son grand âge, avait conservé une activité physique et intellectuelle véritablement surprenante, Mme Delpuget, est morte, hier, en cette ville, à l'âge de quatre-vingts ans.

Mme Delpuget, née Chloé Lanne, était originaire de Bordeaux ; elle habitait la Nouvelle-Orléans depuis trente-cinq ans. Ayant conservé toutes ses facultés, et incapable de rester inactive, elle continuait à donner, par goût, des leçons de piano. Cette vénérable personne s'est éteinte doucement, entourée de sa famille, après quelques jours de maladie.

TEMPÉRATURE.—17 août 1872.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	84	29
12 M.	92	33
3 P. M.	92	34
6 P. M.	89	31

FAITS DIVERS.

—Par décret en date du 30 juillet, M. Odilon Barrot, conseiller d'Etat en service ordinaire, est nommé vice-président du conseil d'Etat.

Un second décret du même jour nomme présidents de section au conseil d'Etat :

MM. Grouaille,
Aucoc,
Goussard.

—Une manifestation populaire en faveur de la France vient d'avoir lieu au Théâtre Carl, de Vienne.

La salle tout entière s'est levée aux cris de : "Vive la France!" et l'orchestre a été obligé de jouer les airs nationaux français qui ont été accueillis par des applaudissements frénétiques.

LE DRAME DE SAINT-BRANCHS.—Nous avons donné le récit d'un événement mystérieux qui met en émoi la population du département d'Indre-et-Loire. Le journal *l'Union libérale* de Tours nous donne aujourd'hui des renseignements plus précis sur ce nouveau crime d'empoisonnement, qui rappelle l'affaire Lafarge.

Pour des raisons que nos lecteurs comprirent, dit *l'Union libérale*, nous n'avons pas cru devoir citer les noms des personnes impliquées dans le drame mystérieux de Saint-Branchs.

Ces noms étant aujourd'hui divulgués, nous nous trouvons délivrés de la réserve que nous nous étions d'abord promis d'observer.

Saint-Branchs est bien le nom de la commune habitée par M. Gilham, officier de santé, alors âgé de 32 ans, en dame sa maison duquel un crime a été ourdi, poursuivi, perpétré.

Marié récemment avec une demoiselle Lebert, fille d'un hôtelier de Liguel, M. Gilham emportait il y a quelques jours une femme de 24 ans la plénitude des facultés conjugales, tout le bonheur d'intérêt qu'il est permis d'espérer un pareille couple? Ou peut au moins le supposer, puisqu'en pareil cas, l'état civil ne se félicite, si elle a pu exister à un moment donné, a été des plus éphémères, et que, pour une cause ou pour une autre, l'union a été très troublée.

A l'époque de la guerre, M. Gilham eut l'idée d'installer une ambulance dans son domicile même, à Saint-Branche. Il écrit au jeune Theillier, employé des chemins de fer du chemin de fer d'Orléans, et qui se trouvait à Tours depuis sa guérison, d'entrer chez lui en qualité d'infirmier ; caractéristiques des lettres de Gatterons, frère de la victime, ayant été tué, d'un coup de feu, à la station du chemin de fer de Lima, un autre frère, Marcellin Gatterons, pour dégager sa mère, devenue idiote, dans le prison, et y tua d'un coup de pistolet le président Balta qui était descendu lui. Puis après, Tomas Gatterons lui-même et un autre frère furent tués et leurs cadavres, ainsi que celui du troisième frère, furent pendus sur la place de Lima. A la nouvelle de l'assassinat de Balta, le steamer Lima, parti le matin, fut mis à la recherche de la flotte qui avait quitté (Callao) à la proclamation de Gatterons.

Le Limeno revint, le 27, à 1 heure de l'après-midi ; il était suivi du navire pérvien enlevé indépendamment, à bord duquel se trouvait Pardo, que le peuple accueillit avec enthousiasme. Le malfaiteur détenteur dans quatre jours le dictateur de la République, mais sur la place, entre les deux frères. Le quatrième frère, le plus blessuré, il ne se relèvera guère avant plusieurs jours. Les rails des chemins de fer qui mènent à Lima avaient été arrachés et on avait coupé les fils du télégraphe. Gatterons fit un suprême ferme de ses amis, M. Dreyfous de Melcot et surtout même des quatre banques, M. Dreyfous, directeur de la banque de Londres, fut incarcéré et resta en prison jusqu'à ce qu'il eut effectué l'emprunt.

Deuxième nouvelle.

Pardo n'est rendu à Lima hier. Lorsqu'il débarqua du steamer, la famille Pardo, malgré des dernières fenêtres du balcon de sa résidence, il harangua des milliers d'auditeurs. On peut juger de la faveur du peuple à l'égard du parti Gatterons par le fait qu'il débarqua, lui, les trois frères qui étaient assassinés à Lima, le gouverneur, les blessés au haut de clocher de la cathédrale, puis les trois frères, la déclaration de mitoyen, les enfants de la famille et les brûler sur la place, en face de la Cathédrale. Le malheur et les meurtres de Gatterons furent complétement oubliés.

L'élection de Pardo avait été définitivement le 31.

Le terme de Balta, entre, que le 1 août. On ignorait que Pardo, qui était le candidat qui remplit actuellement la présidence, mais qui, en vertu de la loi, ne pouvait être réélu.

L'un dictateur Gatterons avait quatre ans à exercer sous un président. Il n'est pas du tout pas de pays pour le dictateur, mais pas de pays pour le président.

Le 1 août, Pardo, qui avait été nommé à vingt, le 31, Gatterons.

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

EUROPE.

Les troubles de Belfast.

Londres, 18 août.—Les dépêches d'aujourd'hui, mardi, de Belfast, annoncent que les troubles y ont continué toute la nuit du samedi et le dimanche ; la nuit seule a mis encore terme à la lutte. La population est divisée entre catholiques et protestants. Il y a rixe chaque fois que les deux partis se rencontrent. Le justice a recours à tous les moyens pour mettre un terme au désordre. Elle a été obligée de faire feu, immédiatement, sur les perturbateurs, et nombre de ces derniers ont été blessés. Des troupes, baïonnettes au bout du fusil, d'un coup de feu. Robert Hamilton, major du quatrième régiment, est arrivé de Dublin à Belfast, et des constables arrivent de toutes les parties du pays. On n'a encore annoncé la mort de personne, mais il est impossible d'obtenir des détails.

L'émeute de Belfast non encore supprimée.

Londres, 19 août.—Les émeutes n'ont pas encore été supprimées à Belfast. Le maire et les magistrats ont lancé des proclamations pour engager les perturbateurs à se disperser, s'ils ne veulent pas s'exposer aux rigueurs de la loi en continuant les désordres. On s'est battu hier soir, les pierres tombant comme la grêle.

Londres, 19 août.—Quatre personnes ont été tuées dans les rues ce matin. Les citoyens responsables se plaignent du manque de rigueur des autorités qui ne réussiront pas à comprimer les émeutiers.

Des bandits, le pistolet à la main, parcourent la ville, et des quartiers tout entiers leur sont abandonnés. La populace est divisée en deux parties hostiles, les catholiques et les protestants. Toutes les fois qu'ils se rencontrent, il y a conflit. Les troupes ont été obligées de faire feu sur les émeutiers des deux partis. Nombre de gens ont été blessés.

La Loi Martiale à Belfast.

Londres, 19 août, 4 heures du soir.—Des avis de Belfast disent qu'on continue à échanger des coups de feu dans les rues, bien qu'on ne sache pas que les émeutiers se soient concentrés en grande nombre sur aucun point.

Un télégramme de Lurgan, comté Ulster, sur le chemin de fer de Ulster et Belfast, dit : "Il y a de sérieux troubles ici. Les autorités de la ville ont appelé la force armée pour rétablir l'ordre."

Plus tard, 5 heures du soir—Un télégramme de Belfast dit : "La loi martiale vient de être proclamée." Le même télégramme dit que la troupe chargée des émeutiers dans le centre de la ville.

Bruit d'un nouveau soulèvement en Espagne.

Madrid, 19—On dit ici que les ministres et d'autres hauts officiers ont reçu avis d'un soulèvement nouveau et prochain qui doit être tenté par les partisans de la reine Isabelle et que les Carlistes comptent saisir l'occasion.

Affaires d'Espagne.

Madrid, 19—Un télégramme de Pampelune annonce que des troubles ont eu lieu entre les carlistes et les libéraux. Le maire, en essayant de rétablir la paix, a été frappé par un carliste qui a été arrêté. Subséquemment, d'autres carlistes perturbateurs ont essayé d'assassiner le maire. Sept coups de feu ont été tirés, sans effet. La police, venue en secours du maire, a capturé trois des bandits, qui attendent maintenant en prison qu'on les interroge.

Indignation de Stanley.

Londres, 18 août—Dans un banquet qui a eu lieu à Brighton hier, M. Stanley en répondant à un toast, a dit qu'il croyait avoir entendu des expressions d'incrédulité de la part de quelques uns des convives qui ne rencontrer avec le Dr. Livingstone ; il a répondu ses doutes avec véhémence et s'est retiré avec indignation de la table. Il a ensuite quitté Brighton. On croit qu'il reviendra avant la clôture de la session de l'association britannique.

Le général Sherman est arrivé à Edinbourg samedi.

AMÉRIQUE DU SUD.

La révolution au Pérou.

Le steamer Rising Star nous apporte les détails de la révolution sanglante qui vient d'avoir lieu au Pérou, sous la direction de Gutierras, ministre de la guerre, qui, soutenu par l'armée, emprisonna le président Balta le 15 juillet et fit des coups forcés, mais que les troupes abandonnèrent au bout de quelques jours, après avoir livré des combats dans les rues de Lima. Le président Balta, le frère de Gutierras ayant été tué, un autre frère lui Balta en prison. Le président dit, Pardo, fut ensuite installé le population pendit les trois frères Gutierras sur la place de Lima et brûla leurs cadavres.

Nouvelles des révoltés.

Des avis de Panama annoncent la suppression d'une révolution tentée par les jésuites et les indiens à Guatemala. M. Root, ministre des Etats-Unis, a la petite vérole. Le steamer Hassler, à bord duquel se trouvent plusieurs de ces compagnons est parti de Panama le 24 juillet. Il est mort, à Valparaiso, quinze cents personnes, dont plus de la moitié de la population. Le 11 juillet il était à bord le Pérou et tout le Chili. Le consul Perry a loué le steamer Edgar Stewart à l'agent du propriétaire de New York. Il sera expédié de nouvel équipage de cette dernière ville.

Autres détails sur la révolution du Pérou.

La révolution éclata, le 26 à Lima ; elle était dirigée par Tomas Gutierras, ministre de la guerre. Le président Balta fut mis prisonnier et Gutierras se déclara dictateur ; il était soutenu principalement par l'armée. Un régime de terreur suivit l'emprisonnement de Balta. Pardo, président élu, se réfugia sur un des navires de la flotte. Vingt-cinq coups forcés abandonnèrent Gutierras, emportant par conséquent, du moment qu'ils vivaient, le pouvoir. Le dictateur fut pendu à Callao, jusqu'au 27 au matin. On dit qu'il mourut dans les rues ; il est impossible de dire le nombre des victimes. Il y a encore des cadavres dans les rues. M. Pedro Gutierras, frère du dictateur, ayant été tué, d'un coup de feu, à la station du chemin de fer de Lima, un autre frère, Marcellanos Gutierras, pour dégager sa mère, devenue idiote, dans la prison, et y tua d'un coup de pistolet le président Balta qui était descendu lui. Puis après, Tomas Gutierras lui-même et un autre frère furent tués et leurs cadavres, ainsi que celui du troisième frère, furent pendus sur la place de Lima. A la nouvelle de l'assassinat de Balta, le steamer Lima, parti le matin, fut mis à la recherche de la flotte qui avait quitté (Callao) à la proclamation de Gutierras.

Le Limeno revint, le 27, à 1 heure de l'après-midi ; il était suivi du navire pérvien enlevé indépendamment, à bord duquel se trouvait Pardo, que le peuple accueillit avec enthousiasme. Le malfaiteur détenteur dans quatre jours le dictateur de la République, mais sur la place, entre les deux frères. Le quatrième frère, le plus blessuré, il ne se relèvera guère avant plusieurs jours. Les rails des chemins de fer qui mènent à Lima avaient été arrachés et on avait coupé les f